Ouellette, Michel. *Trompeuses lumières*. Sudbury : Prise de parole, 2017. 149 p.

Des poèmes, quelques petits paragraphes énumératifs de lieux et de situations, l'histoire de Perrette et du pot au lait que nous racontait il y a longtemps Jean de Lafontaine, et de très brefs extraits des *Réflexions sur la puissance motrice du feu et sur les machines propres à développer cette puissance* (1824) de Sadi Carnot ponctuent la merveilleuse histoire d'un Nord-Ontarien appelé Lazarus. Un jour, il a été trouvé dans le cimetière d'une petite ville. Il est aphasique et amnésique mais ressemble à s'y tromper au premier mari d'une certaine Odélie. Récemment décédé, sa dépouille a disparu du cercueil où elle reposait. Donc, une histoire fantaisiste, sans oublier Effi, c'est-à-dire Françoise-Isabelle, qui, elle, était assise, ivre, à côté de Lazarus lorsqu'on l'a découvert. Pour encadrer ces circonstances mystérieuses, la police lance une enquête et fait accompagner Lazarus par une policière. C'est un nommé Batman qui raconte cet improbable cas.

L'histoire est superbe, esquissée avec savoir-faire et, comme on peut s'y attendre, elle ne sera jamais élucidée. L'auteur laisse les personnages se prononcer sur ce qu'il s'est passé ou qu'il s'est peut-être passé. Les opinions des uns et des autres révèlent à leur tour des scènes secondaires et des explications sommaires. Avec Lazarus qui se réveille un jour sans souvenirs et sans autre histoire que celles que lui prêtent les gens et les rumeurs, c'est tout un milieu social qui s'adresse au regard incrédule de la police et des lectrices et lecteurs. Les personnages qui croisent notre chemin, demeurent par bonheur incomplets et indécis. Tous tombent sous le charme de Lazarus, inconnu aux yeux clairs qui ne donne aucune clairvoyance à son entourage d'infortune et fort désemparé. Seuls les souvenirs remontent et encombrant les esprits.

Trompeuses lumières est un court roman qui met les actions et les personnages en suspens et les unit en une atmosphère mortuaire. La petite ville (1 376 habitants en 2011, sur le déclin) semble ensorcelée par la nostalgie de jours meilleurs, par une jeunesse et une activité disparues, par les tristes drames du quotidien. La vie, c'est certain, se déroule ailleurs, sous des cieux plus prospères et plus peuplés. La bourgade nord-ontarienne se meurt et Lazarus, celui qui revient de parmi les morts, est le seul à apporter un souffle nouveau, sans doute le dernier.

Michel Ouellette a remporté le prix du Gouverneur général pour *French Town* (1994) et le prix Trillium pour *Le testament du couturier* (2002).

Emilienne Rue